

Anne of Green Gables célèbre cette année son centenaire de publication. La collection de Bibliothèque et Archives Canada contient 1091 livres, affiches, musique en feuilles, vidéos et autres documents liés à Lucy Maud Montgomery, l'auteure de ce roman qui a été traduit en une vingtaine de langues.

Traduction et diffusion

Anne of Green Gables a d'abord été traduit en suédois, en 1909, ainsi qu'en japonais (1952) et en arabe (1998). La première traduction française de S. Maerky-Richard date de 1925 et elle a été publiée en Suisse sous le titre: *Anne ou les illusions heureuses*. Suzanne Pairault en a fait une deuxième traduction en 1964 pour les Éditions Hachette, sous le titre: *Anne et le bonheur*.

La première traduction canadienne est celle d'Henri-Dominique Paratte, publiée en 1986 par les Éditions Québec Amérique sous le titre de *Anne... la maison aux pignons verts*, et par Ragweed Press, une petite maison d'édition littéraire de l'Île-du-Prince-Édouard. Cette nouvelle traduction a été commandée au moment où la célèbre série télévisée produite par Sullivan Entertainment était diffusée avec succès sur la chaîne anglaise de CBC et à Radio-Canada. Une photo de la comédienne Megan Fellows, qui interprétait le rôle d'Anne, ornait la page couverture.

Cette traduction a été reprise intégralement la même année pour être diffusée en France par Juillard, puis en 1987 par France-Loisirs pour une diffusion de masse dans son club de lecture. La traduction a été cédée aux Presses de la Cité en 1996 pour diffusion en librairie. Québec Amérique a fait plusieurs réimpressions en 1994 et en 2001, témoignant ainsi de la popularité continue du roman.

Versions abrégées et rééditions

Des versions abrégées furent traduites par Michèle Marineau en 1996 chez Graficor, par Marie Page en 1995 chez Lito (France), puis par Lyne Drouin en 2000 aux Éditions Héritage. Les romans suivants, *Anne quitte son île*, *Anne au domaine des peupliers*, *Anne d'Avonlea*, *Anne d'Ingleside*, *Anne— Dans sa maison de rêve*, ont tous été

traduits par Hélène Rioux, avec une première édition par Québec Amérique en 1988 et 1989 ainsi qu'une édition simultanée chez Ragweed Press, puis avec une édition en France aux Presses de la Cité.

Ces romans ont été réédités par Québec Amérique en 1995, puis en 2003. Le roman antérieur à l'histoire d'Anne aux pignons verts vient d'être écrit par Budge Wilson sous le titre: *Before Green Gables*; la traduction est réalisée par Dominique Fortier et le livre sera publié par Trécarré Jeunesse en janvier 2009. Toutes ces traductions vers le français, ainsi que de nombreuses traductions étrangères récentes ont reçu des subventions du Programme de traduction du Conseil des Arts du Canada.

Les mots pour traduire

Les deux traductions françaises intégrales d'*Anne of Green Gables* offrent des lectures différentes où la description des lieux est très variée. La traductrice française Suzanne Pairault rajoute des indications afin de guider le lecteur, et les distances sont données en kilomètres.

Dans le premier chapitre, la romancière décrit la géographie d'Avonlea: «occupied a little triangular peninsula jutting out into the Gulf of St. Lawrence». La traductrice indique qu'Avonlea est «une petite presqu'île sur l'Île-du-Prince-Édouard». La toponymie présente des omissions: «an orphan asylum in Nova Scotia» devient «un orphelinat» sans autre indication. La gare de Bright River devient «la gare». La mention de la gare de White Sands où se rend M^{me} Spencer disparaît tout à fait. Henri-Dominique Paratte est beaucoup plus précis dans sa description des lieux. Cet écrivain acadien connaît bien le paysage et il traduit fidèlement la description d'Avonlea située sur «une petite presqu'île en saillie dans le golfe du Saint-Laurent»; la gare de Bright River est indiquée et M^{me} Spencer continue son voyage jusqu'à White Sands. La jeune Anne provient d'un «orphelinat de Nouvelle-Écosse».

Anne nommait souvent les lieux par des appellations poétiques comme Willowmere, Birch Path et Violet Vale. Les deux traducteurs ont choisi de les décrire avec précision au lieu de les baptiser. Cependant, les plantes et les arbres nommés ne correspondent pas toujours à la flore insulaire. Willowmere est présenté comme un chemin

bordé de vieux saules et de roses trémières dans la traduction de Pairault, ou encore comme une route bordée de vieux saules et de peupliers d'Italie dans le texte de Paratte. Le Violet Vale devient «le val» ou «le vallon aux violettes». Le Birch Path est traduit par «une allée de bouleaux» dans les deux cas.

Le lieu de provenance de la jeune orpheline offre un contexte historique important dans l'immigration des enfants au Canada, sous l'égide du programme du docteur Bernardo en Grande-Bretagne.

Au sujet de cet orphelin ou «Homeboy», Lucy Maud Montgomery mettait dans la bouche de Marilla cette exclamation: «no street arabs for me»; Suzanne Pairault occulte ces mots, mais indique toutefois que Marilla ne voulait pas d'«un petit voyou des rues de Londres». On n'y mentionne pas le programme de secours aux enfants abandonnés et aux orphelins d'Angleterre envoyés au Canada pour y être adoptés ou pour travailler comme main-d'œuvre bon marché. M. Paratte précise que Marilla ne voulait pas d'«immigrant du docteur Bernardo». Celle-ci avait également des idées bien arrêtées sur ces «stupid, half-grown little French boys». Pairault passe sous silence cet épisode alors que Paratte lui fait dire: «ces stupides petits Acadiens, des demi-portions». Lorsque Marilla souhaite recevoir un «native born at least», les deux traducteurs sont fidèles à sa pensée en indiquant: «un Canadien, un vrai» et «un enfant né au Canada». L'épisode où Marilla prévoit de renvoyer l'orphelin à l'expéditeur, le cas échéant («and then Nova Scotia is close to the Island») a été omis dans la traduction de Pairault alors que la traduction de Paratte le mentionne.

La vie quotidienne dans l'île témoigne d'un mode de vie traditionnel: bénévolat féminin, activités liées à la ferme ou à la paroisse... Lorsque Rachel Lynde s'invite pour le thé chez Marilla Cuthbert, l'auteure la présente comme une dame patronnesse, pilier des activités paroissiales. Les deux traducteurs décrivent les activités de M^{me} Lynde avec justesse. Étant moins familière avec la vie de village des provinces de l'Atlantique, Suzanne Pairault parle d'«ouvrir», d'«école du dimanche» et de sa «grande fierté de tricoter des couvertures». Henri-Dominique Paratte traduit avec plus de précision le «cercle de couture», les «cours de cathéchisme» et l'activité de «tricoter des courtépointes à chaîne de coton». Ce traducteur natif du Nouveau-Brunswick adopte un vocabulaire assez technique tout en sachant que ce type de couvertures sont communément appelées «catalognes». Le traducteur a choisi un français international, sans saveur locale; sa traduction a été reprise intégralement en France.

En ce qui concerne les exploits culinaires de M^{me} Lynde, on y parle de «gelée de pommes» et d'«un bocal de conserves de pommes sauvages» alors que Marilla a probablement servi de la gelée de pommes sauvages («crab apple preserve»). Un mélange des deux traductions serait donc plus proche de la cuisine de Marilla.

Les expressions idiomatiques offrent un choix très vaste pour le traducteur. Pairault a tendance à opter pour un vocabulaire vernaculaire très hexagonal. En se désolant au sujet du sort de l'éventuel orphelin, Rachel Lynde s'exclame en disant «Pauvre gosse, va!» dans la traduction de Suzanne Pairault, et «Mais diable! Je le prends en pitié, vraiment!» dans le texte de Paratte.

La description du caractère de M. Lynde offre plusieurs interprétations. L'auteure parlait de lui comme «a meek little man». Pairault indique avec justesse «un homme insignifiant», et la traduction de Paratte est plus clémente car il décrit le mari de Rachel Lynde comme «un homme doux». Cependant, les qualificatifs qui décrivent ce personnage s'avèrent plus bénins que dans le texte original.

Cette brève analyse des traductions françaises du roman *Anne of Green Gables* permet de constater de grandes variantes dans l'interprétation de l'œuvre. Il serait tout à fait intéressant de vérifier celles dans les traductions en japonais, en polonais, en italien, en néerlandais ou en espagnol. Ce roman qui a atteint tellement de jeunes lecteurs depuis un siècle renferme encore de nombreux secrets. On peut se demander si chaque génération de lecteurs et de lectrices n'a pas lu une histoire différente. Mais comme le dit si bien Anne: «Il y avait ici plein d'espace pour l'imagination.»

Bibliographie

«L. M. Montgomery: La vie et l'œuvre d'un écrivain populaire», D. W. Russell, *Études canadiennes/ Canadian Studies*, n° 20, juin 1986.

Anne... la maison aux pignons verts, texte de L. M. Montgomery, traduction de Henri-Dominique Paratte, Montréal, Québec Amérique, 1986.

Anne et le bonheur, texte de L. M. Montgomery, traduction de Suzanne Pairault, Paris, Librairie Hachette, 1964.

Anne et la maison aux pignons verts, texte de L. M. Montgomery, traduction de Lyne Drouin, Saint-Lambert, Éditions Héritage, 2000.

Anne et la maison aux pignons verts, texte de L. M. Montgomery, traduction de Marie Page, Champigny-sur-Marne, Lito, 1995.

Les extraits écrits par Lucy Maud Montgomery sont reproduits avec l'autorisation des héritiers de L. M. Montgomery.

